

LA FORMATION DES CADRES DE LA RADIO-TELEVISION ALGERIENNE

Par Ali RABIA
Maître-Assistant – ISIC

Depuis l'indépendance de l'Algérie deux solutions se sont imposées à la radiotélévision pour combler ses besoins en cadres qualifiés : La formation accélérée en Algérie, et l'octroi des bourses d'études à l'étranger.

Quelle est cette formation ? et dans quelles structures a t'elle eu lieu ?

A) LE CENTRE DE FORMATION DE LA R.T.A.

Le choix de la formation accélérée s'expliquait par les raisons suivantes :

1) Les étudiants en formation à l'étranger, fuyaient souvent le pays du fait de la longue durée de formation, alors que la R.T.A. avait un besoin urgent.

2) Pour l'Algérie l'enseignement est la base sur laquelle les Etats reposent toute leur idéologie. "Quel que soit le degré de politisation de l'étudiant algérien (boursier à l'étranger) qui se rend dans l'un de ces établissements ne peut échapper aux schémas idéologiques des pays hôtes qui ne sont pas forcément dans la même orientation que nos propres schémas ⁽¹⁾.

3) Enfin, ce choix est du à des raisons financières : "Il n'est pas dit que l'aspect théorique est à négliger, il n'est pas dit que l'enseignement à long terme n'est pas efficace mais il y a un problème et il faut le résoudre, un problème de temps et d'argent" ajoute Boukhalfa AMAZIT.

C'est dans ces conditions contraignantes qu'était créé le Centre de formation de la R.T.A. Il s'agit en fait d'un service de formation directement rattaché au département du personnel et ne jouit d'aucune autonomie pas même administrative.

Ce service organisait tous les ans, un concours de sélection. Celle-ci se faisait selon des critères consistant au succès au concours. Ce dernier comportait des matières d'un niveau de classe de deuxième année secondaire et d'un entretien avec un Jury.

Les candidats reçus avaient un stage d'une durée moyenne variable entre 16 et 20 mois, selon la branche choisie et jouissaient d'un présalaire assez substantiel ainsi que des primes. Le contrat d'engagement avec la R.T.A. était de 5 ans.

Durant la formation, les candidats recevaient beaucoup de travaux pratiques (et peu de cours magistraux) continuellement assurés par des cadres de la R.T.A. et des professeurs d'universités.

La durée du stage et le niveau de recrutement des stagiaires indiquent fort bien que la R.T.A. ne formait pas des cadres de hautes qualifications. Elle assurait plutôt des pré-stages.

En 1974, la R.T.A. n'envoyait plus de stagiaires de première année à l'O.R.T.F. En revanche 20 bourses étaient accordées la même année, pour la formation de 20 techniciens supérieurs (deuxième année) ⁽²⁾.

Ainsi, la création d'un centre de formation à Alger avait allégé la charge financière. Malgré toutes les difficultés, le centre de la R.T.A. avait formé quelques promotions, à moindre frais et en un temps relativement court, et surtout opérationnels.

Le centre de la R.T.A. n'avait formé de 1970 à 1977 que 311 cadres alors que ces besoins en cadres s'estimaient à 814 selon le premier quadriennal (1970-1973).

Dans le tableau suivant, sont les cadres formés par la R.T.A. selon la spécialité.

Nombre de cadres de la R.T.A. formés au centre de la R.T.A.

FONCTION	NOMBRE
Opérateurs de prise de vue	78
Techniciens de laboratoire de films	04
Monteurs de films	02
Assistants de prise de vue	07
Gestionnaires de production	34
Assistants de prise de son	29
Assistants d'exploitation (1er degré)	49
Techniciens d'exploitation	59
Assistants d'exploitation	49
TOTAL	311

Source : *Centre de Formation de la R.T.A.*

Voir aussi : HIFRI (Abdelhamid). *La Télévision Algérienne, réalités et horizons* (en arabe). Alger, ENAL, 1985, p. 43.

De là, il s'avère que ni la formation à l'étranger, ni la formation au centre de la R.T.A., ne pouvait subvenir aux besoins de la R.T.A.

De 1970 à 1977, ont été formés en France 45 techniciens supérieurs, 3 producteurs de télévision (niveau 2) soit un total de 54 cadres. Durant la même période, 3 réalisateurs ont été formés en Belgique, 2 ingénieurs-électriciens et 2 réalisateurs en Union Soviétique:

A propos de la formation des journalistes du Tiers-Monde, Armand Mattelart, a fait le diagnostic suivant : "La formation des techniciens et journalistes du Tiers-Monde a (...) été conçue "avec le modèle des enseignements professionnels dispensés dans les pays industrialisés. Il s'agit pour les pragmatiques d'acquérir simplement le savoir-faire nécessaire pour faire "fonctionner les équipements nouveaux en stations de radio et de télévision". "Il s'agit de démarches fonctionnalistes et empiristes qui ignorent les conditions de leur application" (3).

La restructuration de la R.T.A. en 1967, en plusieurs entreprises a accentué les besoins en cadres qualifiés.

B) LA FORMATION FRANÇAISE DES CADRES DE LA R.T.A.

A la formation des cadres de la R.T.A. en Algérie s'ajoute une formation à l'étranger.

Nous insistons ici sur la formation en France, et qui se traduit en deux volets.

D'une part, la France accueille des stagiaires de la R.T.A. et d'autre part, l'Algérie accueille les experts et les spécialistes Français en Algérie.

a) Les stagiaires de la R.T.A. en France.

1. A L'O.R.T.F.

De 1964 à 1971, l'Office a reçu 173 ressortissants algériens pour lesquels ont été organisés des stages dans de nombreuses spécialités.

En 1974, l'O.R.T.F. a vu son éclatement et son Centre de formation professionnel cesser de former. C'est l'I.N.A. qui lui a succédé.

b) A L'I.N.A.

En 1975, les demandes algériennes en formation professionnelle étaient trois fois supérieures à celles des années précédentes.

D'une quinzaine en 1975, le nombre de techniciens algériens est passé à 56 en 1976.

Toutefois, la formation assurée par l'I.N.A. est beaucoup mieux que celle assurée par l'O.R.T.F. ⁽⁴⁾. Car l'O.R.T.F. avait tendance à analyser les demandes étrangères en général et algérienne en particulier, comme une charge de travail supplémentaire. En revanche, les représentants de l'I.N.A. avaient parfaitement conscience que ces demandes sont essentielles à la survie et au développement de leur établissement. Les demandes de la R.T.A. étaient très diversifiées mais à prédominance technique plutôt qu'artistique. Cependant l'I.N.A. n'a pu subvenir à tous les besoins de la R.T.A., malgré le financement d'une partie de cette formation par l'Algérie. Il faut surtout noter que de 70 à 1977, la R.T.A. avait formé au total 54 cadres en France contre 6 cadres seulement en Union Soviétique et 3 autres en Belgique ⁽⁵⁾. (Voir tableau ci-après.

PAYS	FILIERE	NOMBRE
France	● Techniciens supérieurs	45
	● Chefs opérateurs	06
	● Réalisateurs TV niveau 2	03
	Total	54
Belgique	● Réalisateurs	03
U.R.S.S.	● Ingénieurs électriciens	06
	● Réalisateurs	02
	Total	08
	Total Général	65

Source : HIFRI (Abdelhamid) op. cit., p. 664.

L'estimation en 1977 des besoins de la R.T.A. a montré la nécessité de doubler à partir de 1980 la capacité de la R.T.A. à former ses propres agents.

La R.T.A. devait, grâce à une combinaison d'actions de coopération avec l'I.N.A. assurer son autonomie totale en 1983.

Ces actions devraient porter sur les axes suivants :

1) L'ouverture en France d'une série de cycles spéciaux de formation de formateurs.

2) L'augmentation provisoire du nombre de stagiaires algériens en France (filière technique et filière production) en 78 et en 79 pour couvrir les besoins les plus urgents.

3) L'appui aux formations organisées par la R.T.A., par l'envoi de quelques missions de formateurs sur place.

4) L'étude détaillée d'une programmation d'ensemble des moyens à mettre en œuvre pour le doublement de la capacité de la R.T.A. à former son personnel.

En plus des stagiaires formés en France, l'I.N.A. envoie ses spécialistes et ses formateurs en Algérie. C'est dans ce cadre que Jacques Durand s'était rendu à Alger du 7 au 12 mars 1981 pour mettre en œuvre une éminente réalisation vidéo pour le compte de la R.T.A.

De 1976 à 1977, 26 algériens ont été formés à l'I.N.A. dans le cadre d'accords spéciaux, selon lesquels l'Algérie finançait la plus grande partie des stages.

De 1978 à 1980, 53 autres répartis en trois filières : diffusion, production et réalisation y ont également fait leurs stages ⁽⁶⁾.

Durant l'année 1981/1982, 50 ingénieurs d'application algériens ont suivi deux cycles d'adaptation à Bry sur Marne (I.N.A.) ⁽⁷⁾.

Par ailleurs, à l'occasion du MIP-TV. 1983, la R.T.A. et l'I.N.A. ont mis au point un plan de formation de 300 stagiaires (8).

La formation des cadres de la radio algérienne se fait aussi dans le cadre des organismes régionaux. En 1981, l'A.S.B.U dont fait partie l'Algérie avait demandé à organiser des stages de perfectionnement dans la spécialité de prise de son pour 10 à 15 stagiaires (9).

Ainsi, l'I.N.A. a entretenu avec la R.T.A. des liens très étroits ayant permis des actions de coopération exemplaire (10).

Cependant, l'action de l'I.N.A., ne relève pas de l'aide, mais du commerce.

La plus grande partie de ses ressources provient de l'extérieur, autrement dit de son action à l'étranger.

En 1980, 68 % du chiffre d'affaires de l'I.N.A. a une origine étrangère. (9 % pour le ministère des Affaires étrangères, 44 % pour le ministère de la Coopération et 15 % pour le reste des organismes étrangers) (11).

Sa part en France représente 32 % de son chiffre d'affaires.

En effet, plus de 40 Etats font régulièrement appel à sa formation et plus de 1000 étrangers formés à l'I.N.A. sont cadres de radio-télévision (12).

La formation à l'I.N.A. présente le même schéma ou le même découpage des fonctions professionnelles que ceux de l'ex-O.R.T.F. (13) à savoir les filières technique, production, technico-artistique et conception. Elle est envisagée en termes d'échanges culturels et non en termes de simple transmission d'un savoir-faire (14). A cet égard, le rapport MOINOT (1981, p. 77) précise ceci : "Les opérations de coopération essentiellement assumées (...) pour répondre aux besoins extrêmement diversifiés exprimés par les pays demandeurs (...) servent d'appui à une politique de promotion de programmes français de télévision et d'aide à leur diffusion...".

C) TELEDIFFUSION DE FRANCE (T.D.F.)

T.D.F. n'envoie pas seulement ses experts en Algérie mais accueille aussi des stagiaires de la R.T.A. Après l'O.R.T.F., T.D.F. menait (même) parallèlement à l'I.N.A. des actions de formation à l'extérieur comme en France.

Dans un article publié par la revue de Télédiffusion de France "Antennes"⁽¹⁵⁾ nous trouvons le nombre de stagiaires formés à T.D.F. de 75 à 1986 par pays.

Sur un total de 1462 stagiaires reçus à T.D.F. (dont 2 Français), il y a 79 Algériens sur les 1460 stagiaires, nous comptons 467 maghrébins, 506 africains subsahariens et 100 originaires du Machrek.

Quant au reste soit 387 stagiaires, ils sont répartis entre le Sud Américain et le Sud-Est asiatique. Ainsi, le Maghreb représente 4 fois plus que le Machrek avec 31,98 % contre 6,84 % du total.

L'Algérie occupe la quatrième position après le Maroc, la Lybie et la Tunisie. (Voir tableau).

Nombre de stagiaires Maghrébins formés à T.D.F. de 1975 à 1986 ⁽¹⁶⁾

Pays	Nombre de stagiaires	% au sein du Maghreb	% au sein du monde Arabe	% au sein de l'Afrique	% du total
Maroc	134	28,69	23,63	13,77	9,17
Lybie	128	27,4	22,57	13,15	8,76
Tunisie	91	19,4	16,04	9,35	6,23
Algérie	79	16,91	13,93	8,11	5,41
Mauritanie	35	7,43	6,17	3,59	2,39
TOTAL	467	100	82,36	47,99	31,98

Au Moyen Orient, l'Egypte et l'Arabie Saoudite dominent avec respectivement 35 et 28 stagiaires.

En Afrique noire, les pays entretenant des liens très étroits avec la France sont les plus favorisés. Des raisons historiques politiques et culturelles voire géopolitiques se conjuguent pour expliquer cette répartition géographique de la formation à T.D.F. Pour cette dernière, c'est souvent un complément aux investissements matériels que se financent les investissements humains.

T.D.F. agit de plus en plus en promoteur de matériel audiovisuel qu'en fournisseur de technologie et de savoir-faire. Cette tendance répond au souci de T.D.F. de mener à bien sa mission, laquelle est fixée par la loi, en particulier ses charges fixées par la loi Léotard de 1986. En effet, depuis cette date T.D.F. est devenu un organisme autonome agissant selon les lois de rentabilité et de concurrence.

En conclusion, il est à noter que la formation des cadres de la radiotélévision algérienne reflète d'une part les relations franco-algériennes et d'autre part l'évolution des médias dans les deux pays. Par ailleurs, l'Algérie forme aussi dans d'autres pays étrangers et de plus en plus en Algérie même.

L'évolution rapide du monde de la communication conjuguée aux bouleversements économiques et politiques que connaît le monde entier, créeraient des besoins énormes en formation. Les besoins futures seront beaucoup plus spécifiques et centrées sur des préoccupations très précises.

NOTES

- (1) Amazit (Boukhalfa) : *Des cadres pour la R.T.A.*, El-Moudjahid (Hebdo) 18 janvier 1974.
- (2) Archives de T.D.F.
- (3) Mattelart (Armand) et Al. : *La culture contre la démocratie*, Paris, ed. La découverte ; 1934, p. 137.
- (4) Note relative à la réunion mixte Franco-Algérienne du 4, 5 et 6 juin 1975.
- (5) Hifri (Abdelhamid) : op. cit., p. 64.
- (6) I.N.A. Magazine n° 33, 1981, p. 7.
- (7) I.N.A. Magazine n° 46, 1983, p. 3.
- (8) Ibid.
- (9) Ibid.
- (10) Ibid.
- (11) I.N.A. Magazine n° 46, 1983.
- (12) Ibid.
- (13) Martineau (Monique) : L'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel. Cinémation C.E.R.F.-C.F.P.J., 1987, p. 175.
- (14) Drabo (Yaya Karim) : Socio-Histoire de la formation des journalistes africains. Bilan de deux décennies d'action en France et en Afrique noire (1954-1980). Thèse d'Etat – Université de Bx. III, 1983, p. 183.
- (15) J.G.D. Antennes n° 113 ; févr-mer 1987, p. 6.
- (16) Antennes n° 113 ; févr-mer 1987, p. 6.
* Tableau tiré à partir de statistiques d'ensemble que nous avons formulé en pourcentages.